

La fin, comme on le dit avec raison, commande les moyens ; suivant la nature de la fin, les moyens, les agents qui serviront pour l'obtenir doivent être différents, les parties doivent être disposées, ordonnées d'une manière diverse ; mais quand il s'agit de réaliser une fin dans la nature, comment cette cause finale, raison des moyens, de leur union, de leur adaptation, comment cette fin pourra-t-elle exercer son influence ? Sera-ce comme agent, comme cause physique ? Mais comme telle, elle n'existe pas encore ; elle n'existera physiquement que plus tard, lorsque l'effet sera produit, puisque la fin, c'est l'effet lui-même ; où donc la chercher pour expliquer son influence directrice ? Impossible de la trouver ailleurs que dans la pensée, dans l'idée d'un artiste intelligent ; lui seul peut concevoir cette fin avant qu'elle soit réalisée ; lui seul peut ensuite agir comme cause efficiente, choisir, unir, ordonner, adapter les moyens pour la réaliser. Sans cela, vous avez une idée qui dirige, et qui n'existe nulle part, vous avez une fin qui commande, et cette fin, qui n'est pas encore, exercerait son influence avant d'exister.

Mettons en lumière cette explication par quelques exemples.

Vous êtes naturaliste, vous examinez les différentes parties qui composent l'œil d'un animal, l'œil de l'homme. A l'extérieur, vous apercevez des parties qui le protègent, qui le maintiennent, qui dirigent son axe visuel ; à l'intérieur, vous découvrez cette structure compliquée que nous avons décrite. Qu'il y ait un but ou non dans sa structure, il faut l'avouer : tout y est disposé de manière à faire de l'œil un excellent instrument d'optique, un organe de vision ; dans ces milliers de parties qui le composent, rien d'inutile, rien de déplacé, tout conspire au même effet, à la perception distincte des objets éclairés.—Eh bien ! je vous le demande, est-ce le hasard seul qui peut obtenir cette combinaison, non pas une fois, mais dans tous les siècles ?—Est-ce une cause aveugle seule qui peut choisir, unir ces milliers de parties, les placer là précisément où leurs propriétés peuvent servir au but, les faire concourir toutes à ce but unique ? Dans une machine à coudre, à broder, dans une montre même, il y a mille fois moins de parties adaptées à l'effet utile, et cependant il y aurait folie à nier l'idée et l'œuvre d'un artiste ; y en a-t-il moins à nier l'art et l'artiste de l'œil humain ?

Une autre analogie nous fera comprendre l'inconséquence des matérialistes. Bon nombre d'entre eux se flattent d'être des hommes de science, plusieurs cultivent l'archéologie, la science dite préhistori-